INFLUENCES DE LA LANGUE FRANÇAISE SUR LE DISCOURS DES ÉCRIVAINS ET DES HISTORIENS ROUMAINS DU XIX^{ÈME} SIÈCLE

Ana-Elena COSTANDACHE, Assistant Professor, PhD, "Dunărea de Jos" University of Galaţi

Abstract: In the XIXth century, the Romanian Countries underwent serious historic and cultural provocations. This period has proved to be richest in literary creations because the men of letters were interested in realities of the others countries and, at the same time, the Romanian culture was dominated by two complementary tendencies:
a/ the assimilation of ideas and models of the European cultures;
b/ the need of the men of letters to create works which highlight the national specificity.
Our approach proposes a putting in review of the literary and politic speech of certain writers and historians of the XIXth century, namely Nicolae Bălcescu, Mihail Kogălniceanu, Vasile Alecsandri, who understood that the modernity of the literature of the time meant the linguistic modernity.
As renowned public persons, they proposed to their public (reader or auditor) a speech strewed with elements which betrayed the influence of French language: adapted or borrowed word which drove to a mixture of languages. Such as it is attested by the official letters or other documents, literary or not, their speech built according to the French model, constitutes a cultural mirror of the time.

Keywords: speech, modernity linguistics, languages, period of time, influence.

Pendant le XIX^{e} siècle l'on a fixé les repères de la culture roumaine moderne. Les modèles culturels des pays européens ont été repris et adaptés au contexte socioculturel roumain du temps. La langue roumaine a été influencée par les langues étrangères, car il est connu que les frontières politiques n'ont jamais coïncidé avec les frontières linguistiques. D'ailleurs, on ne pourrait jamais les délimiter avec précision ; le roumain « s'est enrichi » en se créant un vocabulaire semi-hybride, grâce aux intellectuels roumains éduqués à l'étranger (comme par exemple Nicolae Bălcescu, Vasile Alecsandri, ou l'historien Nicolae Iorga), qui ont adapté leurs écrits selon les attentes des lecteurs des Provinces Roumaines.

Dans son étude, *Le modèle culturel européen*, Constantin Noica appréciait la culture du monde occidental comme un repère définitoire pour d'autres cultures considérées comme « mineures » ou « modestes », telle que la culture roumaine :

> *« Si la culture européenne disparaissait, un tout petit morceau survivrait pourtant: ce serait le modèle qu'elle a offert au monde historique. Ce modèle serait envisagé comme la conscience de toute autre culture mature – s'il y en avait une. » (notre trad.) Texte original: « Dacă ar dispărea cultura europeană, încă ar putea supravieţui ceva din ea: modelul pe care l-a dat lumii istorice. El ar reapărea drept conştiinţa de sine a oricărei alte culturi depline – în cazul că ar mai fi vreuna. » (Noica, 1993 : 16)*

BDD-V512 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:47 UTC)

Dès le début du XIX[e] siècle, les écrivains roumains ont été les partisans d'une culture représentative. Ils manifestaient leur confiance et leur attachement aux valeurs roumaines. Par leurs œuvres, ils ont marqué la fin du XVIII[e] siècle considéré comme « une erre de décadence intellectuelle » (notre trad : « o eră de decadenţă intelectuală »). (Eliade, 1982 : 266) Dans ce contexte, l'espace roumain a souffert une véritable crise des consciences, car l'on était soumis aux renouvellements qui ont préparé le passage vers l'époque nouvelle, moderne. La culture roumaine s'est intégrée dans les modèles culturels européens, surtout français, à l'esprit de la créativité, selon l'opinion de C. Noica :

> *« Pourquoi la culture européenne est-elle créatrice ? Parce qu'elle n'a pas été initiatique,mais a eu des modèles. On la transmet à ceux qui en tirent profit. Tout ce qui est nouveau doit servir aux autres. C'est par cela que la culture existe. Rien ne peut détruire son esprit créateur ; chaque création fait naître d'autres créations selon que les réponses de la culture européenne suscitent des questions. Une culture devient authentique lorsqu'elle est capable de se renouveler. Elle ne peut être obsolète, car c'est tout comme une source inépuisable. Ce qui est vivant s'ouvre devant elle.* » (notre trad.) Texte original: « *De ce e creatoare cultura europeană? Tocmai pentru că nu e iniţiatică. Ea e transmisă permanent altora şi însuşită de ei. Trebuie deci să creeze noul permanent, spre a fi. E felul ei de a fi. Nimic nu pune capăt şi ţintă spiritului creator; fiecare creaţie naşte altele, aşa cum răspunsurile culturii europene nasc alte întrebări. O cultură este autentică în clipa cînd trezeşte în ea izvoarele neîncetatei reînnoiri. Ea nu se poate îmbolnăvi de senectute, fiind în condiţia izvorului, nu a bălţii stagnante. Ce este mai viu nu se află atunci îndărătul, ci înaintea ei.* » (ibidem : 19)

N. Iorga a su promouvoir les valeurs littéraires et esthétiques roumaines en dehors des frontières de son pays ; ses écrits révèlent des réalités nationales que l'historien roumain a fait connaître aux autres tout en écrivain en langue française :

> *« S'il s'agissait de présenter à un public étranger les conteurs Roumains pour leur importance littéraire, pour leur valeur esthétique, la présentation serait sans doute détaillée. [...]*
> *Ce que nous gardons, en fait, de l'histoire contemporaine, tant pour l'Occident et pour l'Europe centrale ou orientale, ce n'est qu'une préparation à la vraie histoire contemporaine. [...] Alors, si l'on veut avoir une histoire contemporaine, cette histoire doit être, avant tout, l'histoire de tout le monde. »* (notre trad.) Texte original : *« Dacă ar fi vorba să-i prezentăm pe istoricii români unui public străin, prezentarea ar fi, fără îndoială, detaliată. Ceea ce avem, de fapt, din istoria contemporană, chiar pentru Occident, pentru Europa centrală sau orientală, nu este decât o pregătire pentru adevărata istorie contemporană. [...] Deci, dacă vrem să avem o istorie contemporană, această istorie trebuie, înainte de toate, să fie puţin istoria lumii. »*) (Iorga, 1925 : 5-6)

Iorga a remarqué les influences des cultures étrangères sur les écrivains roumains. À l'époque, il appréciait tout ce qui contribuait à l'enrichissement lexical de la langue roumaine avec des termes du français, de l'italien, de l'espagnol, du russe). Dans ce sens, Iorga a fait des observations sur l'influence de la littérature italienne sur les écrits de Ghe. Asachi dans l'étude *Les écrivains réalistes en Roumanie comme témoins du changement de milieu au XIXe*

BDD-V512 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:47 UTC)

siècle: « Geoges Assaki... a introduit des rythmes italiens dans une langue littéraire qui était allait se former. » (notre trad.) Texte original: « Ghe. Asachi... cel care a introdus ritmuri de factură italiană într-o limbă literară aflată pe punctul de a se forma. » (ibidem : 16) L'auteur-historien faisait des appréciations sur l'éducation et l'enseignement du temps, en essayant de séparer deux manières différentes de comprendre une même génération :

> « *L'éducation se faisait au foyer, par l'intermédiaire des bibliothèques privées, qui comprenaient des livres du XVIII*e *siècle ; l'école de Iaşi n'était qu'une affaire, qui ne pouvait pas comprendre tous les domaines. En Valachie, il y avait une école supérieure aux autres écoles, à laquelle l'on n'a pas accordé le rôle bien mérité. »* (notre trad.) Texte original *: « Spiritul se forma mai mult în casă, prin intermediul lecturilor din bibliotecile părinteşti, alcătuite din cărţi scrise în spiritul secolului al XVIII-lea; şcoala franceză din Iaşi era o simplă întreprindere de câştig, care nu putea să deschidă în toate domeniile perspectivele mai vaste şi să lase a se întrevedea ţinte neaşteptate. În Muntenia, e o şcoală de un caracter mult superior, căreia nu i s-a acordat rolul care i se cuvine*. » (Iorga, 1999 : 150)

L'opinion de Nicolae Iorga concernant l'influence des cultures étrangères sur la culture roumaine, surtout de la culture française était tranchante, car le critique roumain observait que l'influence occidentale était saisie comme un essor qui a éveillé la conscience du peuple roumain et qui, en même temps, a déterminé

> *« le besoin d'être fier de soi-même, de se frayer un autre chemin à l'avenir. […] Ce processus, de la découverte de la note ethnique particulaire de l'imitation de l'esprit et de la forme étrangère a duré jusqu'à présent et durera encore beaucoup de temps. »* (notre trad.) Texte original : *«…nevoia mîndriei trecutului şi tendinţelor spre un viitor mai bun. […] Acest proces, al dezvălirii notei etnice particulare din imitaţia spiritului şi formei străine, durează şi pînă astăzi, şi va mai dura încă multă* vreme. » (Iorga, 1969 : 348)

Une voix importante de l'époque était celle d'Alecu Russo, qui affirmait que dans l'espace des Principautés Roumaines l'on développait une activité éducative riche, « à la française », mais le noyau culturel se trouvait en Moldavie :

> *« La littérature roumaine est partagée aujourd'hui entre deux écoles, celle de Bucarest, où l'on cultivait avec enthousiasme tous les systèmes […] et celle de Moldavie, une école éclectique, dont les partisans voulaient, avant tout, écrire en langue roumaine pour les Roumains et créer une littérature autochtone, sans aucune inspiration étrangère telle que les langues française, italienne et le jargon incompris parlé dans la région Ardeal. »* (notre trad.) Texte original : *« Literatura română se împarte astăzi în două şcoli, una ce îşi are cuibul în Bucureşti, unde se cultivau cu entuziasm toate sistemele în orice ţipet discordant. […] A doua, ce s-ar putea numi eclectică, are mai mulţi partizani în Moldova; aceasta este şcoala celor ce doresc mai înainte de toate a scrie pentru români şi româneşte şi a face o literatură numai din viţele noastre, iar nu din limba francezilor, a italienilor şi a jargonului neînţeles din Ardeal. »* (Russo, 1967 : 57)

BDD-V512 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:47 UTC)

Cezar Bolliac, un militant de tout ce qui appartenait au spécifique national, niait les influences étrangères et considérait que le public-lecteur roumain ne s'intéressait plus aux publications en langue roumaine, mais au contraire, aux publications de l'étranger. Bolliac observait que dans la langue roumaine parlée le lexique se mélangeait de termes français. Un tel exemple serait son texte suivant parsemé de mots français:

> *« Boierii şi cocoanele (les boyards et les boyardes) pot plăti spre a se amuza nu au însă îndestulă virtute a-şi impune acelaşi sacrificiu spre a se plihtisi.*
> *Îi vom răspunde: atît mai rău pentru boieri şi pentru cocoane; noi ăştia pre cari ne-a ferit Dumnezeu de boierie, credem că viaţa nu s-a dat omului, fie el boier sau plebeu, a se petrece într-un chief perpetuu; noi ăştia – cari nu suntem nici boieri, nici parveniţi (pervenus), ci ajunşi (arrivés) – cînd ajungem şi noi cîte ceva în ţara noastră, noi ăştia mai credem că nu numai nobleţa luată în sensul ce va voi cineva obligă, cică şi „poziţiunea obligă » [...]*
> *Dar nu, tot mai e de sperat că dacă trădarea nu va fi la mijloc, Romînia nu va pieri, ea este belă şi frumuseţea ei a interesat Europa întreagă. Suzeranul ei a recunoscut-o liberă şi a pus-o cu dînsul la masă. Marea Britanie, Austria, Prusia, Grecia i-au dat vizite formale, şi locotenenţa domnească-i sprijină tronul subt ieliţii a două milioane şi jumătate de alegători. Sublimul suzeran ce a luat-o subt marea sa egidă nu va suferi nici o pată pe diadema ce i-a pus solul şi cumnatul său; însuşi coreligionera sa, Roşia creştină şi marea Roşie nu se va coborî a martiriza o junǎ atît de belă, şi care-şi crede arma sa cea mai tare, generozitatea puternicului ţar.*
> *Franţa, libera Franţă, va saluta şi va întinde mîna elevii sale care nu ştiu să profite atît de bine, şi s-o imite pînă şi în defecte. Nu, bela Romînie, vrăjmaşii tăi chiar te privesc cu drag în avântul ce-ţi luaşi.* » (Bolliac, 1959 : 227)

L'influence des cultures européennes s'est avérée être une vraie renaissance de la culture roumaine. Dans ce sens G. Ibrăileanu affirmait qu'une « culture étrangère, d'emprunt, reste un capital étranger, destiné à se faire utile sous forme d'un bénéfice national qui, autrement, resterait une source non-exploitée. » (notre trad.) Texte original : « O cultură străină împrumutată este ca un capital străin, menit să pună în utilitate, spre cel mai mare beneficiu, o bogăţie naţională, care almintrelea ar rămâne neexploatată. » (Ibrăileanu, 2009 : 26) De ce point de vue, l'on pourrait affirmer que les ressources nationales qui n'ont pas été exploitées jusqu'alors à l'époque étaient représentées par l'esprit et la richesse de la langue populaire.

À son tour, Pompiliu Eliade observait que la langue française attirait à l'époque ; on la considérait comme

> *« le secret des manières choisies, de la civilisation française en général : pour être civilisé il faut absolument connaître le français. [...] Le français devient la langue des salons ou la langue des conversations journalières dans des familles. On lui accorde une place importante dans des écoles, où l'on étudie les traités de géométrie de Goujon et Bossut, Le Traité de géographie de Bouffier, L'Histoire ancienne de Millet. En parlant le français, les gens finissent par le mêler dans la conversation en langue roumaine. Les boyards de même rang ne se disaient plus « arhonda », mais « mon cher ». D'autres formes de politesse et de salut, telles que*

BDD-V512 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:47 UTC)

« bonjur », « bonsoar », « mersi », « pardon » seraient gardées jusqu'à présent, malgré leur inutilité ; d'ailleurs, une série de mots, qui n'avaient pas de correspondent dans la langue roumaine, tels que « soarea », « bal », « mode », ont été admis en langue parlée. Le phénomène linguistique le plus bizarre a été celui de l'introduction dans la langue parlée des verbes auxquels on ajoutait des suffixes grecs et qui se conjuguaient selon le modèle de la conjugaison roumaine, en –i : des verbes du type : a zidi (bâtir) : s'amuser, amuzari, a se amuzarisi : je m'amuse, tu t'amuses, il / elle s'amuse ; selon le même modèle on conjugue les verbes a publica (publier), a demisiona (démissionner) etc. La civilisation, le nouveau style de vie, les manières choisies, tout ce qu'on avait introduit en Moldavie et en Valachie depuis dix ans n'était qu'au merci des influences des phanariotes et des émigrants, c'est-à-dire de la l'influence française et de ses formes de politesse. » (notre trad.) Texte original : « *...secretul manierelor alese, al civilizaţiei franceze în general: pentru a fi civilizat trebuie neapărat să ştii franţuzeşte. [...] Franceza devine limba saloanelor, ba chiar, în multe familii, limba conversaţiei zilnice. I se acordă un loc mereu mai mare în şcoli, unde se studiază tratatele de geometrie de Goujon şi Bossut, Tratatul de geografie (Traité de géographie) a lui Bouffier, Istoria veche (Histoire ancienne) de Millet. Tot vorbind franceza, sfîrşesc prin a o amesteca în toate, o introduc în conversaţia românească. Boierii din acelaşi rang nu-şi mai spun doar « arhonda », ci şi mon « cher ». Alte forme de politeţe şi de salut ca « bonjur », « bonsoar », « mersi », « pardon » vor supravieţui, în ciuda inutilităţii lor, pînă în zilele noastre; cu atît mai mult erau menite să pătrundă cuvintele pentru care nu exista echivalent în română, ca « soarea », « bal », « modă »... Dar fenomenul lingvistic cel mai curios a fost introducerea în limba conversaţiei a unor verbe franţuzeşti, la care se adăugau sufixe greceşti şi care se conjugau după modelul conjugării româneşti în –i (tipul: zidi, zidesc): s'amuser, amuzari, a se amuzarisi: mă amuzarisesc, te amuzariseşti, se amuzariseşte etc. şi, după acelaşi calopod: publicarisi, demisionarisi etc. Civilizaţia, modelele, felul nou de viaţă, manierele alese, tot ceea ce se introdusese de zece ani în Moldova şi în Ţara Românească nu era datorat decît contactului cu ruşii, influenţei fanarioţilor, exemplului emigranţilor: toate acestea nu reprezentau, într-un cuvînt, decît vechea Franţă, Franţa formelor exterioare şi a politeţei.* » (Eliade, 1982 : 296)

Vasile Alecsandri a été activement impliqué dans la vie culturelle du temps grâce aux traductions qu'il a faites du français en roumain. La revue *Luceafărul* (parue à Budapest, en 1905) lui a consacré des pages entières qui comprenaient des détails sur la vie et sur l'œuvre de l'écrivain roumain. L'article *Les débuts littéraires en langue française de V. Alecsandri* dévoile les influences du français et, surtout, des écrivains consacrés de l'espace français sur l'activité littéraire de l'auteur.

« *Pour ceux qui ne connaissent pas en détails l'activité littéraire de Alecsandri, ce serait bizarre que le poète national, par excellence, a commencé sa carrière littéraire en écrivant des vers en français. Cependant, c'est une chose explicable si l'on pense au fait qu'il avait étudié avec des professeurs d'origine française ; dès son enfance, il a été amené en France et les premiers auteurs qu'il a lus ont été des écrivains français : Chateaubriand, Jean-Jacques Rousseau, Musset, V. Hugo, Lamartine.*

BDD-V512 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:47 UTC)

Lorsqu'il se trouvait à Paris pour obtenir le grade de bachelier ès lettres, Alecsandri fut confié au professeur distingué Cotte, qui eut une grande influence sur lui. […] C'est lui qui l'avait initié aux règles de la prosodie française en lui montrant les beautés poétiques des écrits des poètes : Homère, Virgile, Horace. […]
D'une valeur supérieure – quant à la forme et au fond – sont les trois poèmes pares parues dans la revue de Ghe. Asachi et qui étaient signés avec les initiales de leur auteur. Spicuitorul moldo-român: (Le glaneur moldo-valaque, Iaşi 1841). Le cosaque, La jeune fille şi A. Mr. De Lamartine. Note: Le cosaque: Spicuitorul, 1841, III, p. 86, tradus în rom.; La jeune fille, ibidem, IV, p. 122, trad. de G. Gusti; A. Mr. de Lamartine, par un jeune Moldave II, p. 68 trad. Rom. De G. Asachi. » (notre trad.) Texte original: *« Pentru cei care nu cunosc mai de aproape activitatea literară a lui Alecsandri, se va părea curios că el, – poetul nostru naţional prin excelenţă, – şi-a început cariera literară scriind versuri franţuzeşti. Totuşi, lucrul e explicabil, dacă ne gîndim că şi-a făcut instrucţia cu profesori francezi, că din fragedă copilărie a fost trimis în Franţa, că primii autori cu cari şi-a hrănit sufletul au fost autori francezi: Chateaubriand, Jean-Jacques Rousseau, Musset, V. Hugo, Lamartine. La Paris, în timpul cînd îşi prepara bacalaureatul în litere, Alecsandri fu încredinţat pentru aceasta distinsului profesor Cotte, care avu o mare înfluenţă asupra lui. […] El l-a iniţiat în regulele prozodiei franceze şi i-a arătat frumuseţile vechilor poeţi: ale lui Homer, Virgiliu, Horaţiu. […]*
Superioare – şi ca fond şi ca formă – sînt cele trei poezii publicate cu iniţialele lui în revista francezo-română a lui Asachi Spicuitorul moldo-român: (Le glaneur moldo-valaque, Iaşi 1841). Le cosaque, La jeune fille şi A. Mr. De Lamartine. Note: Le cosaque: Spicuitorul, 1841, III, p. 86, tradus în rom.; La jeune fille, ibidem, IV, p. 122, trad. de G. Gusti; A. Mr. de Lamartine, par un jeune Moldave II, p. 68 trad. Rom. De G. Asachi. ») (*Luceafărul*, 1905)

Tout en occupant des fonctions politiques importantes (ministre et diplomate d'État), V. Alecsandri a été obligé de parler la langue française et de l'utiliser tant dans les lettres personnelles, adressées aux amis-écrivains, que dans les lettres officielles adressées au prince Al. I. Cuza. Un tel exemple serait la lettre suivante :

« *Paris, 3 janvier 1862*
Mon cher prince,
J'ai attendu une circonstance heureuse pour écrire à votre altesse et je n'ai point perdu pour attendre, puisqu'enfin, grâce à votre persévérance, le vœu le plus cher de la nation roumaine vient d'être réalisé par l'Union des deux Principautés.
Tout en félicitant mon pays de cet heureux événement, c'est à votre altesse que je dois adresser mes premières félicitations, car je connais mieux que personne les efforts constants que vous avez faits, durant l'espace de trois ans, pour le triomphe du principe régénérateur qui vous a élevé au pouvoir.*
L'histoire impartiale rendra à chacun la part qui lui est due dans la victoire politique remportée par la cause roumaine, et elle vous proclamera le fondateur de l'Union, titre glorieux qui compensera amplement les ennuis des trois dernières années. Maintenant l'avenir s'ouvre devant nous libre des entraves qui arrêtaient notre marche, il nous reste à savoir profiter des moyens qui nous sont offerts pour atteindre notre but. Nous y parviendrons avec du tact, de l'énergie et du

BDD-V512 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:47 UTC)

patriotisme, trois vertus sublimes, dont la trinité a toujours fait des miracles en faveur des peuples.
Affermi dans cette conviction, je viens souhaiter à votre altesse de longues années, d'un règne facile et prospère, ainsi que la réalisation prompte de tous ses rêves de gloire et de bonheur pour la nation roumaine et je la prie, en terminant, de se rappeler quelquefois de son vieil ami tout dévoué,
V. Alecsandri
** Cette lettre (de félicitation) fait référence à deux événements auxquels V. Alecsandri a été présent : l'Union administrative des deux Principautés (la Moldavie et la Valachie), le 11 décembre 1861 et la première séance unique de janvier 1862. « *După îndelungate şi agitate lupte diplomatice, la care V. Alecsandri a luat parte activă, la 11 decembrie 1861 s-a realizat unirea definitivă, administrativă, a celor două principate. În ianuarie s-a deschis prima Adunare unică. La aceste două evenimente se referă scrisoarea de felicitare a lui Alecsandri. ») (Alecsandri, 1964 : 29)*

N. Bălcescu a été un autre partisan de l'esprit identitaire roumain. Ses *Ecrits choisis* plaidaient pour les influences étrangères comme sources inépuisables d'inspiration pour les écrivains (surtout l'influence française), mais aussi pour les influences autochtones de l'histoire nationale considérée comme « le premier livre d'une nation, où l'on voit le passé, le présent et, surtout, l'avenir. » (notre trad.) Texte original: « ...cea dintîi carte a unei naţii. Într-însa ea îşi vede trecutul, prezentul şi viitorul. » (Bălcescu, 1961 : 71)

L'esprit national de Bălcescu s'est fait connaître dans des écrits en langue roumaine, tout aussi que dans des œuvres en langue française (*Question économique des Principautés Danubiennes*, livre paru anonymement en français), où l'historien plaidait pour la création d'une nation nouvelle, de frères, de citoyens libres. Bălcescu notait dans un article paru à Paris que

« *la nationalité représente l'âme d'un peuple [...] L'unité nationale fut le beau rêve des braves voïévodes, de tous nos grands hommes, qui ont symbolisé l'individualité et l'esprit du peuple montré aux autres. C'est pour cela qu'ils avaient vécurent, travaillèrent, souffrirent et moururent. »* (notre trad.) Texte original: *« Naţionalitatea este sufletul unui popor [...]Unitatea naţională fu visarea iubită a voievozilor noştri cei viteji, a tuturor bărbaţilor noştri cei mari, care întrupară în sine individualitatea şi cugetarea poporului, spre a o manifesta lumii. Pentru dânsa ei trăiră, munciră, suferiră şi muriră.* » (Bălcescu, apud Cornea, 1969 : 315)

Dans la vie politique, Bălcescu a identifié certains principes spécifiques à la période révolutionnaire (de 1848) qui visaient le besoin d'une propagande afin d'encourager le peuple roumain et de le faire conscient de ses droits et libertés. Ses œuvres littéraires ont un caractère politique et historique évident, issu d'une connaissance profonde de l'histoire nationale et des réalités socio-économiques et politiques européennes et roumaines. D'ailleurs, toutes les œuvres de Bălcescu se caractérisent par une critique assidue des problèmes sociaux du temps (tels que le droit de possession des paysans) et politiques (les formes d'État, l'armée, les causes et les forces de la Révolution, le progrès historique et ses lois.) En outre, les

BDD-V512 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:47 UTC)

éléments d'emprunt et les influences idéologiques françaises ont représentés la base assise des conceptions historiques de N. Bălcescu.

Impliqué activement dans les événements sociopolitiques du temps, N. Bălcescu a découvert, dans les écrits des représentants de l'historiographie romantique (tel que Jules Michelet), des modèles d'écriture qui étaient en accord avec ses aspirations. En fait, les influences étrangères ont contribué à la consolidation et à l'enrichissement de son idéologie par des suggestions concrètes. C'est pour cela que l'historien roumain écrivait tant en roumain qu'en français :

> « *Que tous les Roumains soient libres et riches… le Roumain riche est la voix du peuple de l'époque de 1848.*
> *Mais cette reforme sociale, est-elle vraiment correcte ? […] C'est ce que nous allons examiner ou démontrer. »* (notre trad.) Texte original: *« Tot românul să fie liber şi proprietar... Românul proprietar, acesta este glasul poporului la 1848. Această reformă soţială ce poporul ceru este oare dreaptă? Este folositoare? Este putincioasă? [...] Aceasta voim acum a cerceta. (C'est ce que nous allons examiner ou démontrer.* » (Bălcescu, 1961 : 150)

N. Bălcescu a beaucoup souffert, tout comme les historiens de la première moitié du XIX[e] siècle, à cause de la contradiction entre les réalités sociales des Pays Roumains et les événements politiques des pays étrangers. Ses écrits se trouvent sous le signe bien évident de l'influence française, car les mots d'emprunt utilisés « trahissent » les affinités de l'historien aux réalités linguistiques françaises :

> *« În mişcarea ce era să se facă la 1840, partida naţională hotărâse a fixa printr-o legiuire formală şi curată (nette) poziţia ţăranilor cu dreptul ereditar pe părţile de pământ ce au în stăpânire. [...]*
> *Le parti national posa hardiment ce programme devant le public des 1846, aux cris d'alarme poussés par les boyards. Revoluţia de la 11 iunie 1848 veni să o realizeze. Art.13 al programei revoluţionare coprindea: [Desfiinţarea clăcii ţăranilor, care devin proprietari prin despăgubire]. »* (idem)

D'autres exemples de mélanges d'écriture française et roumaine seraient les impressions de voyages de Bălcescu, parsemées de mots français :

> *« Ce călător, trecând prin acele ţări ale Dunării de gios, prin Principatele Române, nu s-au oprit cu mulţumire şi admirare a contempla aceste locuri aşa de frumoase şi împodobite... Ce călător, l-această frumoasă şi înveselitoare (riante) privelişte, s-a putut opri în admirarea sa d-a nu striga: „Fericită ţară! Fericit poporul pe care Dumnezeu l-a aşăzat în această împodobită grădină!*
> *Dar îndată acest tablou se întunecă (s'assombrit) şi o altă vedere întristează ochii săi. Înaintea lui, dintr-o gaură de supt pământ, iese o figură omenească slabă, desculţă, trenţeroasă, murdară... Inima lui stă atunci în cumpănă (ballance) între milă şi dispreţ şi aflând că această ticăloasă este locuitorul, cultivatorul frumoasei grădini ce a admirat, el lasă a-i scăpa din gură aceste cuvinte: „Fără îndoială, în această ţară popolul este sau cel mai ticălos, sau cel mai nenorocit, cel mai asuprit (opprimé) din toate popoarele."*

BDD-V512 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:47 UTC)

El aleargă atunci la oraş ca să-şi dezlege îndoiala, ca să cunoască adevărul [...] Aci palate măreţe şi strălucite, echipajurile cele mai frumoase, luxul cel mai splendid uimeşte, fermecă (éblouit, enchante) ochii săi... Că el, care umbla desculţ şi mai despoiat în rigoarea iernii, produce (fournit) diamantele, [...] aşază (dresse) banchetele cele strălucite şi îmbelşugate ale orăşanilor. [...]
A îmbunătăţi (améliorer) materialiceşte şi moraliceşte soarta muncitorului care sufere, a păstra într-aceeaşi vreme şi încă a mai îmbunătăţi buna stare materială şi morală a claselor de sus, aceasta este greaua problemă a cării dezlegare partida naţională căuta la 1848 [...] Acest problem nu fu acum întâia şi dată posat înaintea românilor; el nu fu o importaţie streina; el nu fu nici chiar un echo a acelii mişcări analoge care agitează acum Europa. [...]
O ochire istorică asupra trecutului ne va încredinţa, căci numai în istorie, această lumină a adevărului, naţiile pot găsi (peuvent puiser) învăţăturile politice şi sociale. » (ibidem : 145)

Bălcescu a préféré écrire en langue française lorsqu'il a rédigé son œuvre sur l'organisation sociale des Pays Roumains et l'enrichissement des paysans :

« O soţietate organizată pe dreptate nu e oare datoare a protege viaţa omului de foamete şi mizerie, după cum o protege de ucidere? Nu este ea datoare a protege libertatea muncei de monopol şi asuprire, după cum protege proprietatea de hoţie? Gêner le travail du paysan quand il n'a que ses bras pour se nourrir, n'est-ce pas plus qu'un vol, n'est-ce pas un assassinat?
Cum, dar, cererea poporului român la 1848 d-a i se recunoaşte libertatea muncei poate fi nereaptă?
Cum poate fi nedreaptă cererea lui d-a i se asigura necesariu, făcându-se proprietar deplin prin despăgubire pe pământul ce de secoli posedează? » (ibidem : 152)

L'un des problèmes mis en question dans les œuvres de N. Bălcescu visait le droit de possession des paysans roumains qui, à cette époque-là, ne bénéficiaient que du droit de travail. Ils n'avaient ni de terres, ni de propriétés, ni de biens ou d'héritages.

« *Aşadar chestia împroprietărirei nu era, după cum strigau şi strigă boierii, o despuiere, o împărţire a moşiilor lor, ci numai substituţia dreptului real de proprietate la dreptul nominal, prin răscumpărarea rentei (le rachat de la rente). Moşiile boierilor sunt împărţite… După legile ce am văzut de secoli, 2 din 3 părţi (deux tiers) din fiecare domen sunt împărţite la ţărani… Dreptul de proprietate asupra pământului se prefăcea din condiţionat în absolut, căci, dupe cum am arătat, proprietarul, vrând să robească pe ţăran, a fost silit a-i acorda un drept la muncă (un droit au travail)… Ţăranul rămânea liber şi proprietar absolut, răscumpărând de la boier dreptul de rentă, şi dreptul de muncă maintenu envers l'État, aurait été aboli envers la propriété individuelle dont il est la négation. […] „Este învederat că toate aceste păreri mai mult vatămă soarta ţăranului (empiraient le sort du paysan), căci nu numai calcă drepturile lui dobândite (ses droits acquis) asupra pământului. […] Cu părere de rău mărturisim că s-a găsit şi încă se află şi acum mai mulţi revoluţionari destul de neinteligenţi, care, entraînés par un désir de conciliation, transigèrent avec leurs principes au point de soutenir en public ces prétentions des boyards.*

BDD-V512 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:47 UTC)

Il en était de même de acea părere, ieşită din afară de Comisie, din capul unor falşi liberali (faux libéraux) şi care e mult mai veche decât revoluţia de la 1848 şi se ţine de opoziţia cuasi-liberală de la 1837, d-a respecta actul de emancipaţie de la 1746, declarând pe ţăran liber în persoana lui şi pe proprietar stăpân absolut pe tot domenul, substinuind astfel, în locul învoielei silite a Regulamentului, învoielile libere între ţăranul cultivator şi proprietar.
Şi spre a sfârşi aci cu deosebitele soluţii ce am văzut ieşind pentru această grea chestie, să zicem ceva şi despre una ce s-a reprodus mai deunăzi: aceasta este metayajul (le metayage). Acest sistem nu e un mod de apropriaţie, dar un mod de esploataţie a pământului, o asoţiaţie agricolă între proprietar şi colon.
Le propriétaire fait toutes les avances de la culture, c'est-à-dire qu'il fournit à ses dépenses les bestiaux de labour, les charrues, les outils aratoires, la semence et la nourriture du colon et de sa famille depuis l'instant où celui-ci entre dans la métairie jusqu'à sa première récolte; le colon n'apporte à l'entreprise que sont travail et celui de sa famille. Les produits de toute la terre exploitée ainsi, grain, bétail, volaille etc. sont partagés à moitié entre le propriétaire et le colon. (Proprietarul avansează, pe cheltuiala sa, tot ce trebuie pentru cultura câmpului, adică dă vitele de muncă, plugurile, uneltele agricole, sămânţa şi hrana colonului şi a familiei sale din momentul când acesta intră în fermă şi până la prima sa recoltă; în această întreprindere, colonul nu aduce decât munca sa şi a familiei sale. Produsele întregului pământ exploatat astfel, bucate, vite, păsări etc., se împart pe din două între proprietar şi colon). » (ibidem : 154-165)

Les influences françaises au XIX^e^ ont été ressenties à tous les niveaux de la vie politique, littéraire, culturelle roumaine. Les écrivains, impliqués activement dans la vie politique, ont proposé des discours (oraux et/ou écrits) riches en expressions et mots prêtés des langues étrangères (surtout du français), termes qu'ils ont adaptés au roumain. Les emprunts ont été considérés, par les uns, comme une manière de s'enrichir le vocabulaire et, par les autres, comme une façon de convertir les valeurs nationales. Somme tout, les influences et les interférences linguistiques ont été nombreuses et se sont avérées être un vrai gain de l'esprit national.

Bibliographie

Alecsandri, Vasile (1964). *Scrisori, însemnări*. Bucureşti : Editura pentru Literatură.
Bălcescu, Nicolae (1961). *Scrieri alese*. Bucureşti : Editura Tineretului.
Bolliac, Cezar (1959). *Pagini alese*. Bucureşti : Editura de Stat pentru Literatură.
Cornea, Paul, Zamfir, Mihai (1969). *Gândirea românească în epoca paşoptistă*. tome I. Bucureşti : Editura pentru Literatură.
Eliade, Pompiliu (1982). *Influenţa franceză asupra spiritului public în România. Originile*, Bucureşti : Univers
Iorga, Nicolae (1925). *Les écrivains réalistes en Roumanie comme témoins du changement de milieu au XIX^e^ siècle*. MCM XX. Paris : Librairie Universitaire J. Gambert.
Iorga, Nicolae (1999). *Istoria literaturii româneşti. Arta şi literatura românilor*. Bucureşti : Editura Fundaţiei Culturale Române.

BDD-V512 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:47 UTC)

Iorga, Nicolae (1969). *Istoria literaturii române în secolul al XVIII-lea (1688-1821)*, tome II, Bucureşti : Ed. Didactică şi Pedagogică.
Noica, Constantin (1993). *Modelul cultural european*. Bucureşti : Humanitas.
Russo, Alecu (1967). *Piatra-Teiului, Scrieri alese, Cugetări*. Bucureşti : Editura pentru Literatură.
*** (1905). *Luceafărul*. IVe année, no 11, Budapesta, le 1er juin ST. V.

BDD-V512 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:47 UTC)